

Ceci-dit... #1

Paroles de l'Estaque.

*Aux habitants de l'Estaque et des
alentours... sardines comprises !*

Aux fidèles de l'association RiO.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
AVANT PROPOS	2
LES MOYENS UTILES	3
LA MOYENNE DE LA CLASSE	3
LES MOYENS NATIONAUX	4
TCHATCHER OU BAVARDER ?	5
PUTAIN D'ACCENT !	5
L'ACCENT	7
LE FRANÇAIS MOYEN / LE MOYEN FRANÇAIS	9
LE CRI DE L'INTRUS	11
LE CRI DE L'INTRUS (2)	12
LE NOUVEAU	13
LES TIMBRES	13
LA SARDINE C'ETAIT LE DELIRE	14
CUISINE DU MONDE	25
LA COLONIALE	27
AFFICHAGE SAUVAGE	27
LES DURI	28
LES TAUDIS	29
LE BON VIEUX TEMPS & LE BOUT DE GRAS	31
FIENTE !	36
SOUVENIRS DE RIGOLE	37
LES LIMITES	39
AVANT ELLE ETAIT PLATE ! C'ETAIT MIEUX	43
INDEX	45

AVANT PROPOS

Le livre ou journal que vous tenez dans les mains est composé d'extraits de transcriptions de tchatchades.

Les tchatchades, ce sont des débats de rue ou de place publique ayant lieux à l'Estaque et aux alentours depuis 1996. Les thèmes de ces débats sont liés à la vie du quartier : la culture, la langue, les anciens habitants et l'arrivée des nouveaux, ce qui a nourri le quartier, la fête de la sardine et les bons petits plats, les guerres, les usines, les bidonvilles, les micro-quartiers composants l'Estaque et leurs limites, bref ce qui fait l'histoire de ce bout de Marseille...

Les transcriptions se veulent au plus près de ce qui a été dit ; il est cependant difficile d'y parvenir. Nous interprétons et corrigeons ce que nous disent les autres.

Nous avons voulu ici, vous présentez des extraits qui nous ont plu, amusé, quelques fois irrité. Evidement, il a fallu couper, coller, réduire, interpréter mais nous avons le moins possible transformé la structure de la parole. Nous avons fait disparaître les noms et prénoms des tchatteur(se)s, certains se retrouveront, d'autres se chercheront ; pour nous l'important c'est l'esprit d'un quartier et la manière dont il parle de lui-même collectivement.

Le tri et le choix d'extraits est une entreprise délicate que nous avons choisie de faire à plusieurs mains, comme agencer, titrer, mettre en perspective ces textes. Que tous ceux qui ont participé à ce travail, depuis plusieurs années, soient ici chaleureusement remerciés de leur « sens du comme un ».

Ce livre se voudrait un exercice pour sortir des sentiers battus. Il s'intéresse à l'humain qui façonne au quotidien sa culture, sa langue, son territoire.

Nous avons bien conscience que la lecture de textes issus de l'oralité est ardue. C'est pourquoi nous vous recommandons, si vous en avez l'occasion et la possibilité, de lire à haute voix !

Pour commencer ce livre, une série de tchatchades et de réflexions - dans différents CAQ¹, en novembre 2003 - sur le thème de la culture. Il s'agissait de saisir ce qu'est la culture, d'approcher une définition de « la culture », entre mémoires, conservations, interventions artistiques et transmissions...

LES MOYENS UTILES

FEMME N. : Ceci-dit... pour en revenir à notre montage², je pense que ce serait peut-être bien que tu rappelles que ce sont les mots des gens. Je pense que ça serait bien que tu rappelles... et que les mots des gens, nous les avons montés... no... à partir de notre point de vue à nous. Tu vois ?

Et peut-être que, peut-être que, effectivement, c'est notre point de vue - bon je reprends entre guillemets - « classe moyenne » sur ces tchatchades. Parce que ça je crois que, on aurait quand même pu le dire.

UN TCHATCHEUR : Et ben, dis-le !

FEMME N. : Et ben, je fais que ça ! (*elle rit*) Je ne fais que ça...

LA MOYENNE DE LA CLASSE

UN HOMME : La « classe moyenne », elle déteste être moyenne.

UN AUTRE HOMME : Parce que, effectivement, la classe moyenne, elle peut pas, enfin, elle peut pas...

L'HOMME : Se contenter de la moyenne !

L'AUTRE HOMME : Voilà ! Elle peut pas ! Et que le mot « moyen », il a des connotations qui sont très mauvaises. Voilà !

¹ Centres d'Animation de Quartier. Aujourd'hui Maisons Municipales d'Arrondissement (MMA).

² Ces « montages » de textes se font à plusieurs personnes pour produire un texte qui sera lu en public sous la forme d'un spectacle.

FEMME A : Je pense qu'effectivement quand tu dis qu'on appartient à la « classe moyenne », c'est un... c'est un... ça n'est jamais une revendication, ça n'est qu'un constat ! On revendique éventuellement d'appartenir à la grande bourgeoisie ou au prolétariat, suivant ce qu'on veut faire ! On revendique jamais d'appartenir à la classe moyenne !

Ça c'est... bon... mais... mais néanmoins, dans la mesure où cette classe moyenne, justement, n'a qu'une idée : c'est d'en sortir, d'une certaine manière ou d'une autre.

C'est ce qui la rend aussi, créatrice.

C'est dans la classe moyenne que peut-être on va trouver les gens qui réfléchissent et alors ?!

Bon, qui réfléchissent et qui parlent des autres. Peut-être qu'ils parlent des autres ! Peut-être qu'on parle des autres ! Mais en tout cas, peut-être ce qu'on peut peut-être dire, sans être... euh - moi j'ai pas non plus envie de me flageller à longueur de journée parce que j'appartiens à la classe moyenne - à la limite l'autre existe quand même ! ...

Non ! Non ! C'est pas ce que t'as dit, mais bon ! Moi c'est ce que je dis !

Voilà donc euh... effectivement, on est fasciné à la fois par le prolétariat et ce qu'on³... ce qu'on imagine qu'il recouvre, et par la grande bourgeoisie ! Ce qui fait des gens curieux, bon ! Et souvent très cons aussi, hein ! Parce que souvent on se préserve des attaques, des uns et des autres, du fait qu'on n'appartient pas vraiment à un groupe solidaire, parce que précisément tout le monde n'a qu'une idée, c'est de fuir ce groupe ! Donc, y'a pas de solidarité dans la classe moyenne comme y'en a dans la grande bourgeoisie ou y'a pu y avoir dans le prolétariat !

Je crois que c'est une... c'est une classe inquiète. Voilà, c'est tout ce que je voulais dire !

UN TCHATCHEUR : Je vais te laisser parler, hein ! Mais justement de participer au sens en disant : Moi, peut-être que si moi, j'en suis à me dire que si c'est la parole des

³ Ce con ! ?

gens qui est importante pour des lectures⁴ et pour alimenter le domaine artistique, c'est pas tout à fait un hasard ! C'est que je n'ai plus rien à dire, quoi ! Et que c'est bien les autres qui ont quelque chose à dire...

Et je ne peux plus avoir de définition, ni de moi, ni de ma culture !

C'est à dire, finalement, je suis très moyen. Je l'ai toujours été depuis l'école.

TCHATCHER OU BAVARDER ?

HOMME A : Tu sais qu'il est bavard ?!

UN TCHATCHEUR : Ouais, je sais qu'il est bavard. *(Il rit)*
C'est bien pour ça que je lui demande de prendre le micro !

HOMME B : Et ben, c'est vraiment caractéristique, on le retrouve à Marseille, mais plus particulièrement ici !

Les gens ont la facilité d'élocution qu'on n'a pas ailleurs. Alors, ils l'expriment avec leurs mots, avec leurs images, c'est rhétorique, c'est imagé... tout ce que l'on veut, mais c'est un flot de paroles, et derrière y'a toujours l'idée, y'a ce symbole !

Un des éléments constitutifs d'une culture commune c'est l'accent. Depuis des lustres le « marseillais » est moqué, mais faut pas généraliser ! Ici on parle l'espagnol, l'italien, l'algérien, le tunisien, l'arménien ou le français avec l'accent marseillais, ça permet de se comprendre, enfin ! – Tchatchades « les anciens et les nouveaux quartiers Nord » juillet 2005 sur la place de la douane (Estaque-Plage) et un texte de référence dont nous avons perdu... les références de temps. Sans doute au CAQ de la Gare.

PUTAIN D'ACCENT !

⁴ Un grand nombre de ces extraits proviennent de lectures spectacles montées, mises en espace et interprétées par des comédiens.

L'INSTIT. : A l'époque, je ne parlais pas tellement français. Après, j'ai dû me châtier (*il prononce cha-ti-er*), parce qu'en classe, euh, la première fois que j'ai fait une réunion de parents d'élèves... Oh les billes⁵ !

UN TCHATCHEUR : Ils ont rien compris !

L'INSTIT. : Oh les gens ils comprenaient pas ce que je leur disais ! « Monsieur, vous pouvez répéter !? » Euh... ou... « Vous pouvez parler plus lentement ? » ! J'avais l'impression d'être un « étranger⁶ » !

UN TCHATCHEUR : Vous parliez quelle langue alors ?

L'INSTIT. : Ah putain ! Je parlais celle de l'Estaque !

UN TCHATCHEUR : (*il rit*) Ah d'accord !

L'INSTIT. : Eh ! J'arrivais de l'Estaque ! Qu'est-ce que vous vouliez que je parle ?

UN TCHATCHEUR : Ah oui : l'estaquéen⁷ !

L'INSTIT. : L'estaquéen ! (*il prononce l'estaquin*) Je parlais l'estaquéen ! Qui est un mélange d'un peu tout !

Et ces mots... à cette époque là, quand mon père disait, à longueur de journée... parce que c'était sa ponctuation ça : « Putain ! Con ! Putain-con ! ». C'était « soi-t point, soi-t virgule, soi-t point-virgule » !

UN TCHATCHEUR : Y'avait des exclamations aussi !?

L'INSTIT. : Moi, moi maintenant, je suis cha-ti-é, j'en dis moins (*il prononce moin-s*). Là j'en ai sorti un, pour... pour amuser un peu la galerie...

UN TCHATCHEUR : Ouais.

L'INSTIT. : Mais, sinon...

UN TCHATCHEUR : Droit comme un « i » ! (*il fait la liaison entre un et i*)

L'INSTIT. : Maintenant ?

UN TCHATCHEUR : Ouais !

L'INSTIT. : Oh, maintenant, je dis « zut », je dis « crotte »...

UN TCHATCHEUR : « flûte ! »

⁵ Les yeux grands ouverts. Effaré, éberlué.

⁶ « Etranger ». Toute personne qui n'est pas du pays.

⁷ Egalement, habitant de l'Estaque - estaquéen, estaquéenne -

L'INSTIT. : Enfin quand je dis « zut ! », quand je dis « crotte », on me comprend pas mieux !

HOMME D : Ben tu sais moi, il m'est arrivé la même - je suis beaucoup plus jeune - il m'est arrivé la même !

Je passe mon Bac, je me retrouve à la Faculté à Aix, et on me demande de faire un exposé sur un bouquin machin, un truc très littéraire.

Donc j'arrive, je bosse, hein ! Je m'applique, je lis mon bouquin, je fais mon expo, mon machin, tout ça, et j'arrive euh... devant tout le monde, et je commence à exposer le bouquin. Et là... à Aix !

UN TCHATCHEUR : A Aix ! Autant dire à Paris quoi !⁸

HOMME D : Là, grand silence quoi ! (*rires*) Et je... je sentais qu'il y avait un truc qui passait pas, alors je me suis dit... Et puis finalement, la prof, avec son accent aixois inimitable me dit (*il prend l'accent pointu d'Aix-en-Provence*) : « Mais, Monsieur on ne comprend pas ce que vous dites. Euh... votre accent chante tellement que... on comprend pas... on comprend pas » !

Alors je lui dis : « Ecoutez, si mon accent chante, et que vous comprenez pas les mots, écoutez la chanson ! ».

UN TCHATCHEUR : Oh belle réplique, historique !

HOMME D : Faut dire que des clichés, on en prend plein la gueule aussi, donc, ben, on a un peu l'habitude. Voilà !

L'ACCENT

FEMME ESPAGNOLE : Alors, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Je suis vieille, d'accord. Mais, il y a une chose que je comprends pas. De notre temps, les filles... Nous étions polis. On nous remarquait... Et celles qui parlent mal, c'était les filles, les enfants qui...

Et maintenant, on te prouve le contraire.

Toutes ces petites jeunes filles et jeunes hommes qui vont au lycée et ben ! Ils parlent mal. Ils ont jamais honte. Et le français, ils ne savent pas ce que c'est !

Je ne comprends pas qu'un Maghrébin, excusez-moi ça n'a rien à voir, qui soit né en France, qui a 18-19 ans, donc qui parle le français comme vous et moi avec

⁸ Galéjade marseillaise, un peu douteuse.

l'accent du coin; Ils parlent tous avec l'accent maghrébin !

Je ne comprends pas !

FEMME TUNISIENNE : Il ne faut pas généraliser !

FEMME ESPAGNOLE : Ce n'est pas vrai, ils ne connaissent pas l'Algérie. Ils ne sont jamais allés dans leur pays. Ils sont nés en France.

Moi, je suis fille d'origine espagnole. Mais, quand je parlais dans la rue... parce que, chez moi j'étais obligé de parler espagnol. Parce que ma grand-mère ne parlait pas... ne savait ni lire, ni écrire. Ni en français, ni en espagnol. Donc, j'ai appris le français avec l'espagnol en même temps.

Mais, quand je marchais dans la rue, quand j'allais au lycée, je ne parlais pas le français avec l'accent espagnol.

Premièrement, je ne la connaissais pas l'Espagne ! Je l'avais pas vu !

FEMME TUNISIENNE : Excusez-moi. Moi, à 18 ans... à 18 ans, j'avais pas l'accent maghrébin et pourtant j'étais en France et mes parents... j'avais pas d'accent maghrébin. Il y a aussi l'accent marseillais ! Il y a un mélange des deux ! Moi, moi j'ai pas l'accent maghrébin !?

Donc, il ne faut pas généraliser les choses !

C'est comme dans les agressions. Comme dans les agressions ! Il y a des agressions de personnes âgées, il y a des agressions des jeunes et des agressions de...

Il ne faut pas généraliser !

FEMME ESPAGNOLE : Je vous dis ce que je vois.

Ce que je vous dis, c'est que je ne comprends pas !

FEMME TUNISIENNE : La question, c'est pourquoi on parle français avec l'accent maghrébin ?

FEMME ESPAGNOLE : Et qu'on n'a jamais vu l'Algérie, le pays d'origine.

FEMME TUNISIENNE : Et ben je veux dire, parce que chez nous, notre mère, elle nous parle avec notre langue !

FEMME ESPAGNOLE : Mais moi, je parlais l'espagnol à la maison, mademoiselle !!

FEMME TUNISIENNE : Et ben, vous êtes pas imprégné.

Moi, je parlais tunisien... je parlais tunisien, mais je n'ai pas l'accent maghrébin.

FEMME ESPAGNOLE : C'est pas pour vous que je le dis ! Qu'ils parlent entre eux leurs langues d'origines, moi je le faisais ! Non, je n'avais pas d'accent !

FEMME BRETONNE : Moi je suis originaire de Bretagne.

Donc, partout où je vais - puisque j'ai beaucoup voyagé - tout le monde, partout, me dit : « Tu n'as pas l'accent d'ici ! ». Ben, évidemment ! Pour les gens du Nord, j'ai l'accent de Marseille. Pour ceux d'ici, j'ai l'accent du Nord. Et là, par exemple, quand vous disiez que vous n'avez pas l'accent. Je vous dis mon avis !

Vous ne m'avez pas parlé, mais pour moi qui suis du Nord, vous avez un accent espagnol.

FEMME ESPAGNOLE : Je me demande comment je fais pour l'avoir l'accent espagnol ? Parce que mes parents, mes grands-parents sont venus en France en 1911 et ma dernière grand-mère qui ne parlait pas... qui parlait l'espagnol est décédée en 1980 !

FEMME BRETONNE : Non, je veux dire que c'est seulement un constat.

FEMME ESPAGNOLE : Alors que moi, je suis née en 1934 !

FEMME BRETONNE : Non, mais je ne fais pas de démonstration. Voilà, je ne repartais là-dessus. Je disais juste...

FEMME ESPAGNOLE : Je ne suis pas allée... je suis allée en Espagne en 1950 !

FEMME BRETONNE : Non, mais je vous dis juste qu'on a tous des accents, qu'à un moment on les entend ! On ne les entend pas soi-même, mais moi je l'avais entendu.

C'est juste une question des lieux de travail ou des échanges ! Voilà ! Les échanges entre générations !

Autre bon vieux cliché : le clivage Nord-Sud, mais ça, ça relève déjà presque du politique... et puis y sont où les français... de souche ?! La réflexion sur l'identité, les différences, les incompréhensions mène souvent le débat – Tchatchade « les jeunes et la vie de la cité » à la cité des Créneaux (Aygaldes) en novembre 2002.

LE MOYEN FRANÇAIS : Non, y'a que dans les quartiers Sud là bas, où y'a les Français...

UN TCHATCHEUR : Pourquoi t'es pas Français ? C'est ça qu'tu veux dire ?

LE MOYEN FRANÇAIS : J'suis un Français sans être un Français...

UN TCHATCHEUR : Qu'est ce que ça veut dire, ça, exactement, explique ça, c'est vrai !?

LE MOYEN FRANÇAIS : J'suis pas dans la peau d'un Français.

UN TCHATCHEUR : Tu te sens pas dans la peau d'un Français ? Non ? Pourquoi ?

LE MOYEN FRANÇAIS : Ben, parce que...

UN TCHATCHEUR : Ben explique moi !?

LE MOYEN FRANÇAIS : Pas la même mentalité, moi et les Français !

UN TCHATCHEUR : Non mais c'qui est toujours étonnant, c'est que justement, les Français... c'est qui les Français ?

Evidemment, c'est toujours les autres les Français...

LE MOYEN FRANÇAIS : Non, les Français, euh... non mais y sont gentils les Français, j'dis pas y sont méchants, mais ça l'fait pas, c'est pour ça que...

UN TCHATCHEUR : Y'a pas les mêmes valeurs quoi !?

LE MOYEN FRANÇAIS : Non, non, pas les mêmes valeurs...

C'est pas des merdes les Français ! Mais j'sais pas, y'a pas que ça, y'a pas que ça...

UN TCHATCHEUR : Y'a quoi ?

LE MOYEN FRANÇAIS : Si quelqu'un y vient dans la rue et il me demande, j'dis non j'suis pas un Français, j'suis un Arabe.

UN TCHATCHEUR : Et voilà tu vois, toi même tu fais la différence.

LE MOYEN FRANÇAIS : Parce que, quand la police ils t'attrapent, ils veulent te mettre des taquets⁹, ils vont pas te dire « t'es né en France ? T'es un Arabe toi ».

⁹ Coups de poing dans la tête.

Première des choses ils vont te dire « t'es un Arabe », ils vont pas te dire « t'es un Français », alors vu que tous les jours ils me disent « t'es un Arabe », « t'es un Arabe » ah ben oui « j'suis un Arabe, j'suis un Arabe ! » Voilà !

Et des femmes qui sont Françaises. Bon des femmes euh... des vieilles, qui ressemblent à des Françaises quand ils¹⁰ me voient, ils disent « regarde, un Arabe ! », ils disent pas « Oui, c'est un Français d'origine Arabe ». Ils disent d'entrée un Arabe, c'est comme on me traite comme un arabe mais je suis un Arabe !

J'suis pas un Français. Malgré qu'j'suis né en France, j'suis pas un Français ! C'est vrai, y'en a, y foutent le ouai¹¹ des Arabes - moi j'ai pas voulu dire le mot parce que c'est un gros mot - et bon... j'peux le dire ? Y'a des des... Maghrébins... Et après ils mettent tout le monde dans le même sac.

C'est comme des Français, y'en a qui sont racistes, y'en a non ! Mais on les met pas tous dans le même sac ! Moi je parle des Français, j'parle de ceux qui font de la discrimination raciale, mais eux quand y parlent des Arabes, y parle de tous les Arabes. Et ça c'est pas bon de nous mettre tous dans le même sac !

En 1998, la question des nouveaux arrivants est aussi essentielle, voire existentielle qu'en 2008. La question de la discrimination aussi. Ce sont des thèmes que l'on retrouve fréquemment et de manière concomitante. – Tchatchade juillet 1998 au CAQ de la Gare.

LE CRI DE L'INTRUS

Voilà !

Parce que je vais vous dire : Moi qui suis un gaulois ; c'est à dire qui remonte dans ma famille jusqu'au XVII^{ème} siècle, je peux considérer que... que les Italiens ou les autres sont pour... pourraient-être pour moi, des... des étrangers de la même façon que des gens d'outre méditerranée.

¹⁰ Tendances linguistiques des quartiers, le masculin l'emporte toujours sur le féminin !

¹¹ Mettre la pagaille, mettre le feu, foutre le bordel, la halla !

LE CRI DE L'INTRUS (2)

Moi, je suis ici depuis trois ans. Euh... Je suis venu parce que je voulais changer d'air.

J'habitais les quartiers Sud, les quartiers bien de Marseille et comme j'ai pris ma retraite... que ma femme travaille dans le coin. J'ai décidé de venir m'installer ici parce que... pour une foule de raisons ; parce que j'en avais ras le bol des quartiers Nord (*il se reprend*) des quartiers Sud ; parce que je voulais me rapprocher de ce que je pensais être mieux, d'être la vérité.

Bon ! Ben j'ai trouvé une maison, parce que j'ai cherché pendant pas mal de temps et j'ai été très très mal accueilli...

Très mal accueilli, par les gens du cru, parce que j'étais l'intrus ; parce que bon... parce que j'étais quelqu'un qui est plein de fric - ce qui est faux d'ailleurs - parce que j'apportais avec moi des habitudes - j'habite aux Riaux¹² - j'ai été très très mal accueilli par les autochtones¹³, très bien accueilli par contre par... euh par des immigrés. Euh... qui m'ont pris tout de suite sous leurs ailes.

J'avais l'habitude d'une action associative, auparavant plus ou militante, plus ou moins orientée politiquement. J'ai décidé de faire la même chose ici, enfin de continuer. Et donc, je suis allé... naturellement comme quand on arrive quelque part... c'est à dire vers un CIQ¹⁴. Duquel, j'ai été rejeté violemment ; parce que... parce que je leur apportais peut-être des idées nouvelles ! .

Et puis finalement, je... je me suis rapproché d'une association, mais qui est une association d'estaquéens nouveaux arrivants. Il n'y a aucun autochtone. Il y a que des gens qui sont là depuis maximum une dizaine d'années. Voilà où j'en suis !

¹² Quartier de l'Estaque, celui des usines chimiques et métallurgiques. Il tient son nom de riuou (ou rieuou ou riau) en provençal : petit ruisseau.

¹³ Ou « Indiens » : natifs du quartier, toutes origines confondues.

¹⁴ Comité d'Intérêt de Quartier. Inscrits dans la loi PLM de 1982 adoptée dans le contexte de la loi sur la décentralisation de G. Defferre. Ils sont une interface entre la population et les élus.

LE NOUVEAU

Ce que je voulais juste dire c'est que ce n'est pas grave d'être nouveau. Je pense que l'on reste éternellement nouveau.

On dit bien à Paris : le Pont Neuf, qui a trois cent ans ! On dit le quai Rive Neuve à Marseille. Ça fait quand même un moment qu'il est là !

A l'Estaque on va dire la nouvelle boulangerie pendant à peu près 20 ans ! Moi ça fait dix ans que je suis là. Je ne suis pas né ici mais j'y habiterai peut-être toujours. C'est pas grave !!

Sans doute une des plus belles façons de concilier passé et présent : Collectionner. C'est en grande partie ce que nous tentons de faire avec les voix et les paroles de ces personnes ; Juste une collection, parmi d'autres de témoignages, de vécus, de sensations... une tchatchade sur la place de la douane (Estaque-Plage)... avec un apéro, comme c'est la règle.

LES TIMBRES

Enfin, ça n'intéresse que les nouveaux, la mémoire de l'Estaque. C'est... c'est... ça n'intéresse pas du tout les estaquéens.

Par exemple, je collectionne et je vends, dans mon métier - moi, je fais de la brocante - les objets de pêche anciens. Alors, ils viennent les pêcheurs les uns après les autres, de temps en temps, m'en apporter. Mais, euh... : « Ah, c'est vrai que c'est beau ! C'est dommage qu'on en ait plus ! » Ils se rendent compte tout d'un coup que tout est devenu en plastique ou autre et que donc, il y a plus... et c'est très laid ! Et que il y avait des choses qui... : « Ah, mais ça, mon grand-père... » et à ce moment là, les anecdotes commencent à défiler... « ça c'était l'écope qui a servi, le jour où le bateau a coulé... ».

Enfin bon je ne sais plus ! Mais, à chaque fois, il y a des histoires... et c'est vrai que l'on a envie de les collectionner ces histoires comme on collectionne les timbres.

Tchatchade durant la fête de la sardine en juin 1996, sur le thème de la mémoire, plus précisément sur ce qui a nourri l'Estaque. On y parle évidemment de la reine du village, pour ainsi dire la fondatrice - la sardine - en des termes élégants et colorés issus du langage des pêcheurs. On y apprend comment et pourquoi les micro-quartiers se fabriquent. D'autres choses aussi...

LA SARDINE C'ETAIT LE DELIRE

MR B.: Il y a des gens qui ont la petite sirène, il y en a d'autres qui ont le Mannekenpis. Bon ! Nous on a la sardine et puis on en a honte.

Et j'ai voulu donc, réhabiliter la sardine qui est un poisson méconnu, souvent décrié et cela très très injustement. Parce que la sardine est un poisson merveilleux, intelligent, sensible, beau...

Mais, je ne rigole pas du tout !

La sardine, d'abord, c'est la nourriture parfaite ! Il y a tout ! Tout ! Il y a tous les lipides, les protéines, les vitamines, les oligo-éléments. C'est un... c'est un aliment total.

C'est à dire que les Phocéens ne seraient jamais arrivés à Marseille si ils ne s'étaient pas nourris de sardines ! Euh... Il n'y avait pas les sardines en boîte à l'époque, mais il y avait des manières de les conserver dans des jarres avec de l'huile etc. Si Christophe Colomb n'avait pas eu des sardines en cale, jamais il n'aurait découvert l'Amérique ! C'est incontestable ! Et les... c'est la nourriture de l'extrême. Les gens qui partent pour des expéditions dans des pôles... les Bruno Etienne et autres, partent avec des sardines. Parce qu'ils savent trouver là tout ce qu'il faut pour la nourriture.

Et pour la santé. C'est incontestable !

Mais aussi dans certains... dans la « beauté » on peut dire ! Puisque vous savez que la consommation de la sardine combat la chute des cheveux !!

Et puis la sardine a été célébrée par le peuple à travers des dictons populaires, dont beaucoup sont nés à l'Estaque.

Et puis il y a ce fameux Musée Imaginaire de la sardine¹⁵ qui a été créé par un sociologue-poète fou qui s'appelle Philippe Anginot¹⁶ qui a voulu informer le monde des bienfaits de la sardine, de son histoire, de tout ce qui est lié à la sardine. Y compris les boîtes de sardines.

UN TCHATCHEUR : Parce qu'il y a un nombre incalculable de gens qui ont fait des boîtes de sardines à toutes les sauces d'ailleurs !?

MR B. : Lui, il a été amené à s'intéresser à la sardine en étant étudiant. Il préférerait manger des sardines avec une baguette de pain, plutôt que d'aller au restaurant universitaire où l'on ne mange que du poisson carré et pané.

UN TCHATCHEUR : Et de la purée !

MR B. : Oui ! Et donc, à force d'explorations il s'est intéressé aussi aux boîtes ! Donc, comme il faisait de l'ethnologie, de la philosophie - il étudiait le structuralisme - Il s'est intéressé au contenant... au contenu ; il s'est mis à collectionner des boîtes. Et avec un certain nombre d'amis musiciens, plasticiens, poètes, il a créé ce Musée Imaginaire de la sardine.

Et c'est un musée très attrayant, parce qu'il est à la fois très très informatif, très sérieux et en même temps c'est de l'ethnologie détournée. C'est très rigolo, c'est plein de poésie ! C'est tout à fait attachant. C'est plein de tendresse, comme la sardine d'ailleurs !

La sardine, c'est un poisson très tendre et très beau ! Et il y a heureusement de plus en plus de gens qui s'intéressent à la sardine !

UN TCHATCHEUR : Oui, ça revient ! Sur le... le... c'est quelque chose qui s'est un peu perdu, mais on en consommait beaucoup au début du siècle ! Peut-être que

¹⁵ A Sète. Créé en 1992 à Montpellier sous l'impulsion d'une association de recherches et de mise en valeur du patrimoine sardinier international. En l'isolant comme valeur emblématique de notre époque, le Musée Imaginaire de la sardine se propose de démontrer le rôle fondamental de la sardine dans notre univers mental. Réf : www.pennsardin.com

¹⁶ Journaliste et sardinologue et bien d'autres choses, est depuis 30 ans au service de la sardine. Il est aussi auteur de "La Sardine, de la mer à la boîte" aux éditions Libris et "La magie de la Sardine"aux éditions La Sardine Eblouie. Réf : www.pennsardin.com

c'est pour ça que les gens de l'Estaque sont en bonne santé, autant ! Entre l'huile d'olive et la sardine, il y a quand même...

MR D. : Je voulais dire une chose. Je voulais retaper¹⁷ sur la beauté de la sardine. La beauté, c'est quelque chose d'extraordinaire !

Moi, j'ai pêché la sardine. J'ai pas fait une carrière de pêcheur, j'étais marin. Je naviguais, mais j'allais - quand je n'avais pas autre chose à faire - j'allais à la sardine. Et je vous assure à l'époque on faisait le lamparo¹⁸... et ben, quand toutes ces tonnes et ces tonnes de sardines sont dans le filet et quand on commence à taper là dedans avec les grandes épuisettes et qu'elles sautent ! La couleur de la sardine, c'est une merveille ! C'est une pure merveille ! Une sardine fraîche...

MR B. : C'est d'une beauté majestueuse !

UN TCHATCHEUR : Une beauté majestueuse...

MR B. : Oui ! Et d'autres m'ont dit : « On dirait plus une mine d'argent que des poissons ! ». Et Philippe Anginot, le directeur fondateur du musée de la sardine, il me disait : « Quand on voit cette montagne de sardines qui tombent du filet, on dirait une multitude de piécettes ! Comme si on venait de gagner au jackpot ! ».

MR D.: Oh, mais c'est magnifique !

MR B. : Ça blanquille, ils disent les pêcheurs !

MR D.: Ça blanquère¹⁹ !

MR B.: Oui.

UN TCHATCHEUR : C'est un poisson pas cher. Donc, c'est un poisson populaire par excellence !

MR D. : C'est un poisson...

En ce moment il se vend assez cher, parce que sur le vieux port, ils vendent les sardines assez chères, parce que... Pendant qu'ils démaillent²⁰ les sardines dans le filet, en même temps ils les vendent sur... elles bougent encore ! C'est pour dire !

¹⁷ Revenir sur, enfoncer le clou, en rajouter.

¹⁸ Grosses lampes que l'on met à l'arrière d'un bateau pour attirer les poissons, la nuit. Aujourd'hui interdit.

¹⁹ Ca brille, quoi !

²⁰ Séparer le poisson de la maille du filet.

Vous savez, ça ne tient même pas cinq minutes vivant !
Ça meurt de suite.

UN TCHATCHEUR : Ah, ça meurt rapidement !

MR D. : Une sardine fraîche... une sardine de un jour !
Je vous dirais que dans les familles de pêcheurs ; On
faisait griller la sardine, mais que le matin !

UN TCHATCHEUR : Tiens, donc !?

MR D. : Ah, ben le soir, elles étaient plus bonnes pour
griller !

UN TCHATCHEUR : Ah, oui ! On la sortait du truc, on la
mettait sur le grill et on la mangeait.

MR D.: Voilà ! Et le soir, on faisait la bouillabaisse, on
faisait frais, on faisait n'importe quoi ! Mais, on ne faisait
pas griller la sardine le soir. Elle avait changé de goût,
elle n'était plus bonne !

MR B. : C'est à dire... qu'il y a deux types de sardines. Il y
a la sardine de prime et la sardine d'aube. Expliquez-
nous la différence !

MR D. : La sardine de prime. Le matin, on fait la matinée.
La matinée, ça se... on sort de bonne heure, on cale le
filet et on le tire au lever du soleil.

Bon ! Ça, c'est la matinée. On arrive, elle se vend bien !
Le premier qui arrivait, il vendait les sardines plus cher
que l'autre. Et là, la sardine était estimée. Elle partait de
suite, expédiée dans...

MR B.: C'est la première pêchée la prime, et aube : c'est
la dernière pêchée. C'est celle là qui est la plus fraîche !

MR D. : Du reste nous, comme on était délicat, on
trouvait que la sardine prime, elle marquait mal ! Et
quand un type, il avait une sale gueule : « Tu as vu un
tel comme il marque mal ? Je comprends, il est fourré
comme une sardine de prime ! ».

MR B. : Oui.

MR D. : Vous voyez ?

MR B.: C'est le parler populaire !

MR D. : C'est le parler populaire.

MR B. : Transposé du parler sardinier. C'est magnifique !

MR D. : Du reste, il y a quelques pêcheurs qui continuent
la pêche à la sardine à l'Estaque !

Et, je crois qu'ils faisaient... je crois que c'était comme les paysans qui ne gagnaient pas leur vie avec du blé, mais plantaient quand même un peu de blé dans un coin. Parce qu'un paysan qui ne cultivait pas de blé, c'était pas un paysan !

Et ben, j'ai quelques copains qui ont continué pendant assez longtemps à faire un peu la sardine, de temps en temps... et je crois pour la même raison ! Parce qu'un pêcheur à l'Estaque, un pêcheur qui ne pêchait pas la sardine, c'était terrible ! Et, il y a...c'est une dévotion !

Parce que moi, j'ai fini ma carrière comme officier de port. Et, j'étais à la Joliette. Et en m'envoyant à la Joliette, on m'avait dit : « Faites attention, il y a les dockers, il y a les pêcheurs. Ils sont pas commodes ». Et moi, « Il faut savoir les prendre, et ça je pense que je le saurai ! ». Et un des premiers jours où je regardais les poissons qui débarquaient.

Ça me plaisait ! Ça m'intéressait !

Et il y a un garçon, en débarquant, qui me renverse le... sa caisse de sardines sur la jambe du pantalon ! Donc, sur une tenue bleue, vous voyez !? Alors, il me dit : « Oh, maintenant je vous ai salis ! » Je lui dis : « Ne vous en faites pas mon vieux, dans ma famille, la sardine ça salit pas ! »

MR B. : C'est beau ça ! Celle là, je ne l'ai pas raconté dans le livre²¹.

MR D. : Et ben, si je vous disais que ça s'est dit dans toute la flottille et que j'ai été adopté d'entrée comme un des leurs ! Je faisais ce que je voulais avec les pêcheurs, parce que j'avais eu le mot qu'il fallait.

MR B. : Mais c'est ça ! Il y a quelque chose de mystérieux, de magique dans la sardine, qui fait que les gens y sont attachés. Il y a une espèce d'émotion qui se dégage de ce poisson. C'est incroyable !

MR D. : Moi, quand je parlais travailler - je ne faisais pas la pêche - il y avait le car, le car qui était au milieu de l'Estaque. Et ben le matin de bonne heure, quand je parlais - j'étais au port autonome à ce moment là - et ben je regardais si il y avait des sardines !?

²¹ Le « Roman de la Sardine » Bonaldi. Edition Barthélemy.

Si il y avait des bateaux qui démaillaient, je partais content ! Il me semblait que c'était un peu de moi.

UN TCHATCHEUR : Et c'est surtout beaucoup de l'Estaque, la sardine. On en avait un peu parlé par rapport à la gare²² ! C'est à dire que... on ne peut pas dire que la gare a été créée pour ça, mais il y avait... Ça partait beaucoup de l'Estaque !?

MR D. : Tous les... de toutes les manières, tous les soirs il y avait un train qui s'arrêtait en gare de l'Estaque pour accrocher un wagon supplémentaire, chargé de poissons.

UN TCHACHEUR : Et c'est comme ça que ça montait à Lyon et à Paris. Et que la sardine de l'Estaque est connue jusque là-haut.

MR D. : Moi, j'ai mon ami... j'avais mon ami qui est de Douarnenez. C'est un pays de sardines, Douarnenez ! Et ben, quand il allait en vacances chez lui, la plupart du temps il mangeait des sardines de l'Estaque, parce qu'on expédiait les sardines de l'Estaque à Douarnenez ! Pour faire des conserves !

UN TCHACHEUR : Parce qu'il y en avait beaucoup ou parce qu'elles étaient meilleures ?

MR D. : On ne peut pas dire.... On peut dire qu'elles étaient meilleures parce que si... si, il y a une raison !

UN TCHACHEUR : C'est les fonds, j'imagine !? Ce qu'elles mangent ?

MR D. : Non, les fonds... la sardine mange du plancton. La sardine est en surface.

Vous avez de très bonnes sardines du côté de Cassis et tout ça ! Et quand vous arrivez sur les Bouches du Rhône²³, la sardine est moins bonne ! Et quand vous la faites griller, elle fait comme la sardine d'hiver ; elle ne grille pas bien !

Et ça s'explique, parce que la sardine d'ici, elle mange du... du zooplancton, qui sont de petits crustacés, des

²²Construite entre 1880 à 1910. La gare de l'Estaque est située dans la colline, elle a donné son nom à cette partie du village : l'Estaque-Gare. On y accède par la montée de la Sardine (aujourd'hui bd Chieusse).

²³ Cassis est pourtant dans les Bouches du Rhône, 13.

myriades de petits crustacés microscopiques. Et la sardine sur les Bouches du Rhône, elle mange souvent du phytoplancton²⁴ qui est végétal. Et la chair est moins bonne !

UN TCHACHEUR : Et oui, elle est plus végétarienne celle-là !?

MR D. : Voilà, c'est plus une sardine, c'est une soupe !

MR B. : Oui, mais enfin... globalement, quand même les sardines de nos régions méditerranéennes sont tout à fait savoureuses et... il faut dire une chose ; c'est que comme la sardine - celle qui rentre en tout cas dans les boîtes - a disparu des eaux bretonnes pour des raisons que les scientifiques eux-mêmes n'expliquent pas - elle peut réapparaître, mais pour le moment elle a disparu depuis les années 70 - et ben l'essentiel des sardines françaises, estampillées France sur la boîte, sont des sardines qui viennent de Méditerranée française ou d'Adriatique italienne ! Et ce sont des sardines qui sont extrêmement prisées.

Et aussitôt que pêchées d'ailleurs, elles partent dans des camions frigorifiques pour la Bretagne. Alors, vous avez des boîtes de conserves avec de superbes bigoudènes, avec des... des pêcheurs avec leurs cirés jaunes²⁵ ! Mais en réalité, la sardine elle vient de chez nous !

(Tout le monde se met à rire)

MR D. : Mais, ce qui fait que la sardine, elle disparaît, c'est que... elle y est toujours ! Il y en a beaucoup de sardines !

C'est que vous arrivez d'un bateau plein de sardines, vous ne savez pas quoi en faire !

UN TCHACHEUR : Eh, oui ! C'est ça, elle est toujours en grand nombre !?

MR D. : Parce que c'est un bon boulot la sardine !

Le pêcheur... le pêcheur qui pêchait la sardine, faisait la matinée... le matin, une fois que les filets étaient nettoyés, il allait faire la sieste ! Et jusqu'à la prime, il ne

²⁴ Le phytoplancton est facilement différentiable du zooplancton par ses formes simples (pas de pattes, pas d'antennes) souvent géométrique (carré parfait, rond, ovale).

²⁵ Faut-il faire un dessin ?

faisait plus rien ! Et le filet ne travaillait pas ! Ce n'est pas comme un filet... à moins qu'on le démolisse complètement, il n'y a pas beaucoup d'avaries sur un filet. Tandis que les filets de fond, il faut travailler tout le temps. Parce que le sardinal²⁶... c'est pour ça qu'on faisait le sardinal tant qu'il y avait des sardines ! On s'arrêtait de faire le sardinal, quand il n'y avait plus de sardines !

Pour faire quelque chose. Il y a pas de saison. Elle y est toute l'année. Mais l'hiver, elle est moins bonne !

MR B. : Mais, c'est à dire, elle est... !?

MR D. : Elle est maigre !

MR B.: Elle disparaît quand même, elle plonge.

MR D. : Oui, mais elle est maigre !

MR B. : Oui, oui. Alors, pour revenir aux recettes, il y en a d'innombrables. Chacun, ici pourrait donner la sienne !?

UN TCHACHEUR : Oui, et c'est ça qui est intéressant !! Moi, je connais quelqu'un qui la faisait tremper au pastis.

MR B. : Oui, mais bien sur !

MR D. : C'est un peu vicieux...

UN TCHACHEUR : Je vous en prie...

MR B. : Alors, ce qui me rassure sur l'avenir de la sardine, c'est aussi l'extraordinaire engouement de la part de certains cuisiniers et de grands chefs !

Moi, j'ai recueilli dans mon livre²⁷, outre que j'ai mis les cent cinquante manières d'accommoder les sardines, d'un grand chef de la fin du XIX^{ème} siècle, enfin de la fin : 1898, qui s'appelait Apollon Caillat²⁸ - qui a été le principal collaborateur d'ailleurs d'Escoffier, du grand Escoffier²⁹, pour son grand monumental dictionnaire de

²⁶ Nom d'un filet spécial avec lequel on pêche la sardine. C'est un filet de surface. Il faut au moins deux bateaux pour le manœuvrer.

²⁷ Id note 18.

²⁸ Le chef de cuisine marseillais, Apollon Caillat, avait fait paraître en 1898, un « petit traité de cuisine » regroupant 150 manières d'accommoder les sardines.

²⁹ Auguste Escoffier. Le « Roi des Chefs Cuisiniers, le Chef Cuisinier des Rois », il développa le concept de « brigade de cuisine » en rationalisant la répartition des tâches dans l'équipe et en veillant à l'image de marque du cuisinier (propre, méticuleux, ne

cuisine - il a écrit un livre spécialement consacré aux sardines. Cent cinquante recettes, cent cinquante manières de les accommoder : Sardine à la Basque, à la Barasque, à la Bénédictine, à la Bercy, à la Bonne femme... Sardine boucanée, Sardine en bouillabaisse, Sardine en caisse, en cannelloni, en capilotade, en capucine, en cartouche, en catalane, en épinards... Et puis alors, les sardines au vinaigre ! Les fameuses sardines au vinaigre, qui ont nourri des régiments entiers pendant la guerre de 14... et pendant la guerre d'Algérie, des mères de famille m'ont dit : « On envoyait à nos soldats en Algérie, des sardines au vinaigre ». Euh... Laurence Pernoud qui a bercé des générations de mères de famille en attente d'un enfant, recommande de... dans son livre : « J'élève mon enfant » de nourrir... de donner des sardines à l'enfant dès quatre ou six mois !

Donc, c'est vraiment du sérieux !

(Dans la salle, on crie : « Vive les sardines »).

Et bien, outre ce passage là... ce petit livre qui est dans mon livre ; je suis allé voir des cuisiniers célèbres. Ce sont des gens qui ont vraiment... ils ont mis à leur menu des recettes qui sont à base de sardines, qui sont extrêmement appréciées. Alors, très souvent ce sont des amuses bouches, mais pas seulement ! Il y a des sardines, des marinées de sardines : Salade de sardines fraîches aux trois poivrons ; Marinée de sardines crues à l'estragon. C'est un véritable régal !

UN TCHACHEUR : Est-ce que Madame A. vous avez une recette de sardines, que vous faites, vous spécialement ? Une spécialité ! ? Non ? Non, elle ne veut pas nous la donner. Parce que tout à l'heure, il y a un repas de quartier qui se passe devant le Pescadou³⁰. Et, justement chacun vient avec sa recette de sardine, pour partager un petit peu !

buvant pas, ne fumant pas, ne criant pas). Un livre, entre autres : *Ma Cuisine*, 1934. Réf : wikipedia.

³⁰ Société nautique. « Leï pescadou de l'Estaco ». les pêcheurs de l'Estaque, en provençal.

MME A. : Euuuuuh... non, comme recette ! Bon, la recette principale, c'est la grillade. Quand elles sont bien fraîches !

Ensuite, l'escabèche ! Ça, l'escabèche, c'est... dans ma famille c'est très apprécié. C'est très apprécié !

Euuuh... mes parents étaient d'origine espagnole. Ma mère était espagnole et elle faisait aussi des plats avec des potages - comme nous dirions la bouillabaisse ici - elle faisait des potages avec les sardines ! Et, elle mettait des pommes de terre, un peu comme la bouillabaisse ! Mais, c'était mélangé. Les pommes de terre n'étaient pas à part. C'était mélangé, il y avait des pommes de terre, il y avait des pâtes.

Elle faisait des recettes comme ça avec la sardine.

MR D. : A l'Estaque, on faisait carrément, la bouillabaisse de sardines.

MME A. : La bouillabaisse de sardines ! Ah, voui, voui ! Mais, moi je l'ai eu faite aussi !

MR D. : Moi, je la fais de temps en temps, parce que c'est vachement bon !

MME A. : Et c'est très bon !

MR D. : Oh, ma grand-mère, elle avait son histoire. Elle racontait toujours la même. Ça la faisait rire, terriblement ! Les autres non, parce qu'ils la connaissaient !

Et alors... la différence qu'il y a entre une boiteuse et une sardine à l'huile ?! Alors... c'est que la sardine... (*il se reprend*) la boiteuse boite en marchant et la sardine à l'huile boite en fer blanc. Alors, là ! C'était... (*rires*)... c'était le délire !

MR B. : C'est vous dire que la sardine, ça fait parler...

MR D. : Et ça fait vivre !

UN TCHATCHEUR : (*en même temps*) Et, ça fait vivre ! Et voilà justement, c'est un peu notre sujet aujourd'hui ça !

MR B. : Ça a été le pain de la mer à l'Estaque !

MR D. : Et vous savez que finalement, la sardine, elle était au début de l'immigration à l'Estaque !?

UN TCHATCHEUR : Oui, alors voilà. Racontez-nous un peu ça !? C'est à dire que...

MR D. : On en a parlé tout à l'heure.

UN TCHATCHEUR : Oui !

MR D. : Le type qui venait d'Italie pour faire le... la saison.

Bon, à l'Estaque - comme je disais - il y a des pêcheurs qui étaient... qui avaient un beau bateau, un beau capital et qui n'avaient qu'une fille et qui n'avaient pas de fils. Alors, vous comprenez, ça faisait l'affaire de tout le monde !

Au bout de quelques jours, alors il y avait la fille qui avait un fiancé. Le rital³¹ était content comme un roi, parce qu'il était sorti d'affaire et le patron, parce que son bateau marchait toujours.

UN TCHATCHEUR : Il avait trouvé un successeur alors ?!

MR D. : Mon père qui... il a embarqué sur le bateau de mon grand-père, qui n'avait que ma mère comme fille. Et il s'est marié avec ma mère ! Voilà comment ça s'est passé !

UN TCHATCHEUR : Alors, ça nourrit pas seulement les pêcheurs, la sardine, ça nourrit aussi les ouvriers des Riaux.

Puisqu'ils viennent aider à un moment donné...

MR D. : Mais bien sur ! Je vous dirais qu'à l'époque tous les... tous les étrangers qui travaillent à Riaux, à Kuhlmann, euh... à la Coloniale... ce n'était pas tellement payé ! Il y en avait beaucoup qui avaient un petit bateau et qui faisaient la pêche. Et qui arrondissaient leur fin de mois comme ça.

Et alors, quand ils pêchaient pas, ils venaient aider les pêcheurs à...

UN TCHATCHEUR : A démailler³².

MR D. : A démailler, comme on dit !

Il y a l'écueil³³, maintenant pour les sardines, maintenant que c'est la mode des Sardinades. C'est que la sardine ne se pêche plus au filet. Elle se pêche au lamparo³⁴,

³¹ Nom donné aux immigrés italiens, péjoratif, comme « melon » pour les maghrébins ou « yougo » pour les yougoslaves ou « espingouin » pour les espagnols, question d'époque.

³² Id note 16.

³³ Une métaphore maritime pour dire : « y'a un problème. ».

³⁴ id note 14 ;

des fois c'est le chalu³⁵. Et, elle a perdu la plupart de ses écailles. Et, ça c'est terrible !

Parce qu'avant quand on faisait le barbecue, la sardine avait toutes ses écailles. Et on la faisait griller et au moment de la manger, la peau s'enlevait d'un coup et la sardine restait très fraîche ! Toute propre ! Tandis que maintenant, il y a encore quelques, quelques bricoles qui restent dessus et qu'il faut lever. Mais cette sardine qui sortait toute... ça remplaçait le papier d'argent ! Cette sardine qui sortait toute propre de son écaille, c'était merveilleux !!

Un quartier qui donne à ses enfants des saveurs d'ailleurs, d'autres noms pour les choses. La culture c'est tout ce qui n'est pas nature dit-on ! Peut-être sa transformation ! Fin de tchatchade au CAQ de la Gare, décidément un endroit de mélange...

CUISINE DU MONDE

HOMME : Je mange de la moussaka ce soir alors... c'est bon la moussaka, hein ?!

Ouais, normalement, c'est ça, de la moussaka !

FEMME 2 : Alors, la moussaka, quelle est la recette de la moussaka ?

HOMME : Tchouktchouka³⁶, tchouktchouka avec de la bolognaise ! Tchouktchouka à la bolognaise ! Des aubergines, ouais ! Des aubergines avec de la sauce bolognaise.

FEMME 2 : Des « afteroksoul », c'est des lasagnettes arabes. Des pâtes de chez nous.

FEMME 1 : C'est nos pâtes à nous ! Lasagnettes, lasagnettes, la lasagnette ! Tu sais ce que c'est des lasagnettes ?

FEMME 2 : Non, c'est pas des lasagnettes ! Afteroksoul, c'est afteroksoul !

³⁵ Nom d'un type de filets qui sont transportés et utilisés par les chalutiers. Filets de fonds.

³⁶ Plat cuisiné arabe. La recette est difficile à saisir dans ce qui est dit.

FEMME 1 : Et les lasagnettes c'est les lasagnettes !

FEMME 2 : Non mais attends, moi, j'mets des pois chiches dedans. Y'a des haricots aussi !

FEMME 1 : Blanc à l'œil noir ?

HOMME : C'est quoi l'œil noir ?!

FEMME 2 : C'est quoi, l'œil noir ??

FEMME 1 : C'est un haricot. Un haricot ! Un haricot !

HOMME : Blanc !?

FEMME 1 : Blanc avec un petit... avec une petite tâche noire. Ça s'appelle un haricot "œil" !

FEMME 2 : Mais j'te préviens, les Européens, ils utilisent pas cet haricot là, hein !

A l'ancien cinéma des Riaux : le Rio³⁷ avec un des anciens projectionnistes en juin 1997. Où l'on comprend pourquoi on fait ce travail de collecte ! Ce que finalement on apprend du quartier dans lequel on se trouve et son élaboration au fil du temps et de l'espace, des guerres, des immigrations et de quelques photographies. Ce part où, tout à commencé.

LE DECOUSU

UN TCHATCHEUR : On aurait dit ...

JEUNE FEMME : Attends, il y a la demoiselle qui vient...

MADAME N. : Nous, on n'a pas celle là, il nous a donné celle-là, voilà !

UN TCHATCHEUR : J'aimerais savoir qui c'est...

MADAME N. : Il ne se rappelle pas du nom ?

HOMME : Non, non je ne me rappelle pas.

JEUNE FEMME : C'est d'enfer ! Il n'y a pas beaucoup de femmes dans ces histoires à chaque fois.

³⁷ C'est là que tout ce qui concerne les tchatchades, a commencé ! Ancien cinéma du quartier des Riaux, faisant parti d'une chaîne, comme les Rex ou les Cosmos, d'autres cinémas du quartier de l'Estaque.

HOMME : Non ! Pourtant avec nous il y a eu beaucoup de femmes ! Oui, vous voyez, enfin j'espère que je ne vous retiens pas trop !

UN TCHATCHEUR : Non, pas du tout !!

JEUNE FEMME et MADAME N. : On est là pour ça !

LA COLONIALE

HOMME : Voilà la Coloniale !³⁸

JEUNE FEMME : D'accord.

HOMME : Nous, on habite là. Mon père travaillait là et il faisait les trois huit. Quand il était de quart l'après midi, moi je lui apportais - à tour de rôle avec mes frères - on lui apportait le manger, le souper³⁹, ce que l'on appelait le souper. On arrivait par ce sentier et l'on entraît au four rotatif. Mon père était cuiseur de four.

JEUNE FEMME : Cuiseur de four, d'accord ! C'est un cuiseur...

HOMME : C'est à dire que lui, il surveillait la cuisson...

JEUNE FEMME : Du béton.

HOMME : De blocs de chaux ! On les envoyait d'en haut, ils venaient de la carrière ! Ça c'est un bassin...

JEUNE FEMME : C'est de l'eau là ?!

HOMME : Oui. On s'y baignait, nous !

AFFICHAGE SAUVAGE

JEUNE FEMME : C'est quoi l'affiche rouge ?

JEUNE HOMME : Ça a un rapport avec Manouchian⁴⁰ ?

³⁸ Ancienne carrière et usine de ciment devenue Lafarge.

³⁹ Repas du soir en Provence. On mange la soupe.

⁴⁰ Missak Manouchian, responsable des FTP-MOI est né le 1er septembre 1906 dans une famille de paysans arméniens du village d'Adyaman, en Turquie. Arrivé en 1924 à Marseille, il fréquentera les "universités ouvrières" créées par les syndicats ouvriers (CGT). Dès 1937, on le trouvera en même temps à la tête du Comité de secours à l'Arménie, et rédacteur de son journal, Zangou (nom d'un fleuve en Arménie). Missak Manouchian tombera au Mont-Valérien, avec vingt-et-un de ses camarades, sous les balles de l'ennemi, le 19 février 1944 après un procès pour l'exemple.

HOMME : Oui, oui. Elle était affichée à l'intérieur de la pissoire.⁴¹

JEUNE FEMME : C'est où la pissoire ?

JEUNE HOMME : Elle a disparu !

HOMME : C'était la pissotière⁴² !

JEUNE FEMME : Elle était sur le pont ?

HOMME : Oui, juste à côté de la baraque ! J'étais entrain d'uriner quand j'ai vu cette affiche ? J'ai ressenti des choses que dix ans après quand le poème d'Aragon⁴³ a été écrit, j'ai ressenti...

JEUNE HOMME : Parce qu'ils sont morts la veille de la Libération !

HOMME : Et oui, à quelque chose près... à quatre vingt dix pour cent de ce qui a été écrit, je l'ai ressenti à ce moment là !

LES DURI

JEUNE FEMME : La tradition des Duri. Duri, ça veut dire quoi « Duri » ?

HOMME : Dur, c'était les Italiens...

JEUNE FEMME : Oui, mais moi je le prononçais tout le temps ce mot ! Mais on levait le poing ?!

HOMME : Ah, oui chaque fois !

JEUNE FEMME : Duri, Duri, Duri !

HOMME : Celui là, le poing gauche, il faut lever le point gauche vers le haut !

JEUNE FEMME : Ah, je ne sais pas... je ne sais pas !?

HOMME : (*rires*)

⁴¹ Vespasienne : un endroit où les hommes peuvent uriner presque caché. Il n'en reste que très peu d'exemplaire, en général aux abords des terrains de boules. Pissotière.

⁴² On vous l'avez bien dit !

⁴³ « L'affiche rouge » Poème de Louis Aragon, chanté par Deljehier. L'affiche rouge, qui inspira à Aragon son célèbre poème, présente, dans sa partie supérieure, les visages des dix partisans. Les traces de trois mois de tortures n'arrivaient pas à effacer l'expression de fierté dans leurs yeux.

JEUNE FEMME : Mais je me revois comme ça, maintenant je ne sais pas, je n'ai jamais fait ça !

HOMME : Hum hum !

Au fil du temps les tchatchades sont entrées dans les mœurs festives locales. A l'occasion de la projection du film : « Chroniques Urbaines » en juillet 2000 les cinéastes de l'association Circuit Court - qui collectionnent les films de famille pour les mettre en valeur, presque de manière sociologique - nous montrent un Estaque en images, les images d'une famille, de leur lieu de vie aujourd'hui disparu et nous donne l'occasion de réfléchir sur la transformation de l'espace qui nous entoure et dans lequel nous vivons...

LES TAUDIS

MR D. : Mais, y'a une chose qu'on oublie, c'est que les conditions précaires où vivaient les gens de l'époque du film, c'est rien à coté des gens qui vivaient à mon époque.

Moi quand j'étais à l'école, y'avait des gens... y'a beaucoup d'Espagnols et d'Italiens dans ma classe, et ils habitaient là où y'a les Arabes maintenant ! Où y'a les Maghrébins, qui ont maintenant de belles maisons... ils habitaient dans les baraques... dans des baraques en bois qu'on avait fait pour accueillir... des maisons de transit hein ! Et... ils étaient mal logés, ils avaient pas beaucoup de place, et... quand ils arrivaient à l'école, moi je me rappelle que pour déjeuner, ils avaient un morceau de pain, et y'avait de l'huile et du vinaigre dedans, hein !

Et puis, quand ils donnaient leurs devoirs, les instituteurs se permettaient des fois des paroles un peu dures parce que les devoirs étaient tâchés ou d'huile ou de... on oubliait que ces gens là, ces pauvres, ces jeunes, ils ont... ils faisaient leurs devoirs en même temps que leurs mères faisaient la cuisine ! C'était... alors, les gens allaient chercher l'eau au robinet dans la rue, c'était pas chauffé, enfin, c'était... là ça a été vraiment dur, hein ! Là ils ont eu du m... là ils ont eu du mal !

MR G. : D'ailleurs, y'a même un tas des cartes postales qui sont encore, enfin on en retrouve, elles sont rares. Le... le Boulevard Bandini⁴⁴, en fait, c'était pas le boulevard Bandini, c'était le Boulevard de Constantinople, qu'on appelait.

MR G. : Et la partie du haut, comme vient de le dire MR D., c'était des baraques et... et les cartes postales, elles di... elles montrent ces baraques. Et, la légende... c'étaient des « cantines » !

MR D. : Ouais, c'était des cantines.

MR G. : C'était des cantines... mais, ça c'est le nom français.

A Marseille on dit... enfin, on en avait deux particulières nous, en bas, à l'Estaque-Plage, deux maisons comme ça, et c'était des maisons... enfin c'était des bordels comme on dit. C'était des cantines qui avaient été faites pour les gens qui faisaient le, le, le tunnel quoi ! Qui travaillaient aussi bien au tunnel de la Nerthe⁴⁵, et puis après, au canal du Rove⁴⁶, hein ! Ça, ça a été automatique.

UN TCHATCHEUR : Il en reste une.

MR G. : Mais il faut dire une autre chose, c'est que, à l'époque, donc vient de parler MR D. ! A... a... après ça, nous, on allait à l'école, on était des minots, puis on a subi la guerre de 39-40 et en 42 est arrivé les Allemands.

⁴⁴ Bd à l'Estaque parallèle au bd Chieusse, croise la rue Pasteur.

⁴⁵ Passage sous la chaîne de la Nerthe de la ligne Paris-Lyon-Méditerranée. Construction du tunnel de 4 638 m entre les gares de Pas des Lanciers et de l'Estaque. Sa construction est dirigée par Paulin Talabot. Le creusement de ce très long tunnel a été fait avant l'invention des moyens modernes de forage à partir de 24 puits d'attaque. Cette portion de la ligne de chemin a été ouverte à la circulation des trains le 15 janvier 1848. Réf. Wikipedia.

⁴⁶ Le percement du canal, sous Le Rove, de Marignane à l'Estaque s'est fait de 1911 à 1926. La première traversée aura lieu le 23 octobre 1926. Inauguré le 25 avril 1927 par le Président de la République Gaston Doumergue, cet ouvrage a nécessité 15 ans de travaux très lourds et l'immigration de milliers d'Italiens et Espagnols. Un grand nombre d'ouvriers y trouvèrent la mort. Il mesure plus de 7 kilomètres de long, 22 mètres de large et 15 mètres de haut. Les travaux ont été réalisés par l'entrepreneur creusois Léon Chagnaud. Sa voûte s'est écroulée le 16 juin 1963. Réf. Wikipedia.

Les Allemands quand ils ont vu ces gourbis⁴⁷, appelons-le comme ça pour bien situer, le, le truc, quoi ! Ah, ils ont fait ni une ni deux, ils ont levé... ils ont fait lever toutes les tuiles de dessus, ils ont dit « ils vont partir ». Pense-toi un peu dis ! Les gens, ils sont partis à moitié. Y'en a qui sont partis !

UN TCHATCHEUR : Ceux du premier étage !

MR G. : Deux ans après, la guerre se termine (*il siffle*), et on a recommencé à avoir des maisons comme elles étaient ! Quoique ! - on a la moitié du Boulevard Bandini maintenant, qui était quand même des maisons en dur, et pas mal ! Et on avait le coté de la Sardine⁴⁸ sur le bord, qui étaient aussi des maisons en dur, et qui étaient pas mal ! - D'ailleurs maintenant on les a encore remodifiées plus belles ! Et en haut, y'a les maisons des Maghrébins, qui sont très très bien quoi ! Faut dire c'qui est !? le quartier il est ré... pour moi le quartier il est rénové cent pour cent.

UN TCHATCHEUR : Ah ! Y'en a un qui est pas d'accord !

Opposition formelle sur un même territoire. On peut penser que c'était mieux avant, que le progrès c'est relatif. Même si ce qui précède et ce qui suit ne se sont pas déroulé dans le même espace-temps, on a l'impression que l'histoire à des hoquets. Tchatchade sur la rue « pass pass » (îlot Pasteur ou Chieuse, ancien « bidonville ») en 1999.

LE BON VIEUX TEMPS & LE BOUT DE GRAS

UN TCHATCHEUR : Ça a beaucoup changé la façon dont les gens vivent, maintenant. Ils vivent plus à l'intérieur.

LE NOSTALGIQUE : C'est normal que ça soit plus à l'intérieur.

UN TCHATCHEUR : La misère rend solidaire.

LE NOSTALGIQUE : La misère rend solidaire et le confort renferme. Le confort renferme.

⁴⁷ Taudis, cabanes d'Afrique du Nord. On dit aussi bidonville.

⁴⁸ Le boulevard Chieuse, ancienne montée de la Sardine (appellation populaire).

UN TCHATCHEUR : Le confort rend ferme.

LA FEMME EN COLERE : Je suis de l'Estaque, je suis né à l'Estaque et ça fait vingt six ans que je suis à l'Estaque. Vous êtes venus, vous avez vu, vous avez noté, vous avez questionné, mais le problème, c'est que nous, on y a vécu ! C'est cette vie là, l'insalubrité, on a vécu avec ! On est né comme ça ! Pour moi, lorsque je venais chez moi, c'était comme ça ! L'eau, on avait l'habitude d'aller chercher de l'eau.

L'insalubrité... ils nous ont mis après dans les années quatre-vingt le tout-à-l'égout, dans les années quatre-vingt, quatre-vingt cinq. Ils ont mis le tout-à-l'égout. C'est ça la salubrité ? C'est ça ?! Comment vous dire ?

Vous parlez de réaménager une ancienne construction, mais attendez ? Une grange, on ne peut pas en faire un château ! Il faut vivre avec son temps, il faut vivre avec son temps !!

LE NOSTALGIQUE : Nous on a vécu, il y a quelque chose, je ne sais pas... Il y a quelque chose qui est perdu quelque part !

L'ARCHITECTE : Ici à Marseille, ils travaillaient pour les tuileries, par conséquent ils ont profité du fait qu'il y avait déjà des matériaux... ils en ont récupéré et ils les ont battus... bâtis.

LA FEMME EN COLERE : Parce que l'humidité, dans les maisons elle y est encore. Je ne sais pas comment ils ont construit, mais on les appelle pour venir... on les appelle, ils ne viennent pas. Ils nous...

LE NOSTALGIQUE : C'est du préfabriqué ! C'est du préfabriqué !

L'ARCHITECTE : La manière de bâtir c'est un moyen de répondre à une question précise ; c'est-à-dire avoir un toit.

LA FEMME EN COLERE : Ils nous ignorent ! On va venir, oui, on va venir... l'humidité, elle y est tout le temps !

Donc, la salubrité... on a de l'espace d'accord, mais il y a de l'humidité. L'insalubrité, je pense qu'elle est là !

LE NOSTALGIQUE : Quand on regarde ça là, vous voyez en face ? Vous faites le tour, vous êtes d'accord avec moi !? Vous regardez, vous regardez les façades qu'il y a là ! Est-ce qu'il y a un rapport avec ce qui entoure ? Non !

Avec ce qui est autour ? Est-ce qu'il y a un rapport ? Oui ou non ? Qu'est-ce que ça fait là, ça ? C'est moche comme tout ! Si Cézanne était encore vivant, il se serait suicidé !

LA FEMME EN COLERE : Attendez, les logements, ils ont pas dix ans. Ils sont déjà insalubres. Ils sont déjà insalubres !

J'ai occupé un appartement, vous renversez de l'eau ; l'eau part. Et, puis après quand vous avez fini d'essuyer, vous marchez, hop elle remonte ! C'est génial.

Attendez, ça a dix ans !

UN TCHATCHEUR : Oui, oui .

L'ARCHITECTE : Il me semble qu'il suffit juste de voir une maison de type provençal construite de nos jours, pour voir la technique. C'est à dire, on a un parpaing sur lequel, par-dessus on pose un autre parpaing...

LA FEMME EN COLERE : Dix ans d'ancienneté, c'est tout ! Qu'est-ce que ça va être dans vingt ans ?!

UN TCHATCHEUR : Bonne question.

LA FEMME EN COLERE : Bonne question, oui !

UN TCHATCHEUR : Est-ce qu'il y a des gens qui viennent d'ailleurs ? Est-ce qu'il y a beaucoup de familles qui viennent d'ailleurs ?

LE NOSTALGIQUE : C'est prévu pour la troisième tranche.

LA FEMME EN COLERE : Et la tapisserie qu'ils ont mis ! C'est à un franc quarante le rouleau ! Un franc quarante le rouleau !

UN TCHATCHEUR : La troisième tranche, c'est celle qu'ils sont en train de faire ?

LE NOSTALGIQUE : Oui.

En plus, je ne sais pas si c'est vrai ou pas. Je sais qu'ils comptaient faire une opération tiroir. Ce qui veut dire déloger des personnes !?

UN TCHATCHEUR : Voilà, les tiroirs, c'est ça, oui !

L'ARCHITECTE : Au Sénégal, c'était la politique du bulldozer qui a été toujours adoptée... on va enlever à certain propriétaire, une partie de maison ou une maison entière, mais on ne va pas déloger tout le monde.

LE NOSTALGIQUE : Il est prévu qu'ils apportent et qu'ils aménagent des personnes de Bassens⁴⁹, ici.

UN TCHATCHEUR : C'est à dire les loger de manière éphémère, pour les remettre après là-bas, quoi !

LE NOSTALGIQUE : Ils prennent un groupe de Bassens, ils les mettent ici le temps qu'ils construisent.

UN TCHATCHEUR : Et après, ils les remettent là-bas !?

LA FEMME EN COLERE : Entre parenthèse, je ne sais pas si avec le système du tiroir ils nous prennent pour le meuble ou pour les affaires qui vont dans le meuble ?!

UN TCHATCHEUR : Peut-être la poignée qui sert à ouvrir le meuble ?

LA FEMME EN COLERE : Comment ?

UN TCHATCHEUR : Peut-être la poignée... Vous avez de jolies métaphores, Madame. Elles me plaisent beaucoup... Alors, il y a pas d'arbres. Il y a pas de salle polyvalente. Qu'est-ce qui manque ? C'est pas fini... Les barrières...

LA FEMME EN COLERE : A l'Estaque, on ne parle pas pour rien.

Moi, je ne parle pas pour rien. Je parle pour mon intérêt. Là, ça n'a jamais été fait ! Tout le long, à partir de chez moi jusqu'en bas c'est au frais de la reine.

Et la reine, c'est qui ? C'est moi.

UN TCHATCHEUR : Vous êtes une reine, vous ?

LA FEMME EN COLERE : Et, oui parce que le logeur, il fait rien du tout !

UN TCHATCHEUR : C'est à dire que c'est à vos frais, j'ai bien compris. J'ai bien compris.

LA FEMME EN COLERE : Là, c'était prévu une poubelle. Où elle est la poubelle ? Où elle est ?!

UN TCHATCHEUR : On ne l'a pas vu, on ne l'a pas trouvée tout à l'heure.

LA FEMME EN COLERE : Et ma foi, elle n'y sera jamais la poubelle ! Elle n'y sera jamais.

⁴⁹ Une cité des quartiers Nord. Prononcer « Bassin-s ».

UN TCHATCHEUR : C'est un peu une guerre... Je pense que là, on est tous pris en otage les uns comme les autres.

LE NOSTALGIQUE : A l'époque... quand il y avait les cabanons... des rideaux, on avait. On avait des rideaux, on avait. On ne fermait pas les portes. Il n'y avait pas de verrous, ni rien du tout.

C'était la voisine qui faisait le café un jour, le lendemain c'était une autre. C'était plus facile. Maintenant...

UN TCHATCHEUR : Et pareil pour le trottoir. Chacun faisait...

L'ARCHITECTE : Ce que nous sommes en train de dire c'est qu'il n'y a pas une manière universelle d'habiter dans le monde. Il y a plusieurs manières d'habiter.

LA FEMME EN COLERE : Avec un loyer à payer. Des gens RMIstes avec un loyer à payer alors qu'ils étaient chez eux tranquilles et qu'ils avaient rien demandé.

UN TCHATCHEUR : C'est à dire qu'on les a envoyés dans la misère. On les a enfoncés la tête dans la misère !

LE NOSTALGIQUE : Non, mais c'est à croire qu'ils nous ont fait un cadeau, quoi ! L'air de dire...

UN TCHATCHEUR : Les maisons sont pourries, quoi ?

LA FEMME EN COLERE : Non mais... quand vous avez des escaliers en fer en plein soleil... Attendez, en plus, c'est un système - j'ai rien compris - avec des clous.

N'importe quel gosse qui tombe, il se rétame⁵⁰ les genoux !

LE NOSTALGIQUE : C'est un cadeau empoisonné qu'ils nous ont fait !

L'ARCHITECTE : Pour en revenir à la problématique... il faut savoir qu'en France, on est un des pays au monde où on a le plus de logements dits sociaux. On peut dire que c'est une bonne chose, c'est quand même un franc succès républicain on va dire ou démocratique d'offrir à tous un toit.

UN TCHATCHEUR : Est-ce que tu veux dire que ça déresponsabilise ?

⁵⁰ Se faire mal en tombant. Se gameller.

LA FEMME EN COLERE : C'est parfait. C'est très bien les logements sociaux. Ok ! Mais c'est fait avec l'argent des contribuables !

L'ARCHITECTE : Le principal atout d'une architecture pour qu'elle soit bien vécue c'est qu'il faut vivre dedans.

LA FEMME EN COLERE : Donner la possibilité à quelqu'un de percer une cloison, même si c'est un logement social et ben tant mieux, lui il s'est fait plaisir... il a réussi à avoir un espace qui lui convient plus, je dis c'est pas grand chose. Bref voilà ce que je voulais dire !

Un retour du sens du voisinage avec ce que l'on appelle plus haut les classes moyennes, venues à l'Estaque avant les vagues Marius et Jeannette, TGV et Chemin des Peintres. Tchatchades sur la culture en 2003.

FIENTE !

FEMME N. : Ma voisine des fois, elle, non, mais je vous ai dit tout ça parce qu'une fois elle balayait devant sa porte, et a dit : « il faudrait mettre des couches culottes aux hirondelles ! »

FEMME C. : Non, mais au-delà de tout ça !

FEMME N. : Bon, moi ça m'a fait rire ! Non, mais moi, ma voisine, justement j'essaie, j'essaie de... je ne suis pas ethnologue, moi c'est ma voisine, je la considère comme ma voisine, j'ai pas à avoir un rapport comment dire, « oh, vous parlez... », je rigole avec elle, je dis « il fait beau », on discute un peu.

Voilà, c'est à dire que je suis à ce niveau là, et après sa phrase je m'en souviens parce que je la raconte à quelqu'un...

FEMME C. : Ben c'est à dire... c'était un peu pour faire le lien, ben justement avec ce que vous avez dit là tout à l'heure... c'est nous qu'on parle, voilà, je vais m'embrouiller je sens... !

FEMME N. : Non, non, il faut pas avoir peur des mots justement.

FEMME C. : C'est vrai qu'on parle toujours à la place des autres...

Nous avons beaucoup travaillé sur ce bout de quartier. D'autres, plus avisés, l'on fait aussi. Pour un temps le bidonville de la rue « pass pass » a été considéré comme de l'habitat auto construit, des maisons en dur, dont on a fait des plans, des maquettes, un film. Ce n'est que justice pour ce bout de l'Estaque ayant accueilli la plupart des vagues d'immigrants. Tchatchades sur l'autoconstruction en 1999 au cœur de Pasteur.

SOUVENIRS DE RIGOLE⁵¹

UN TCHATCHEUR : Je voudrais savoir quelle a été la réaction des gens quand ils ont fait tomber ces... Parce que quand même, c'est quelque chose qui a marqué l'Estaque ?

L'ADO 2 : Ça va, ça m'a fait de la peine. Surtout la fontaine.

UN TCHATCHEUR : Elle était où cette fontaine, c'est celle qui était sur le trottoir, là ?

L'ADO 2 : Oui.

UN TCHATCHEUR : Pourquoi alors la fontaine ?

L'ADO 2 : Parce qu'elle me fait de la peine ! Il y avait tout le monde qui venait boire dedans.

UN TCHATCHEUR : Qu'est-ce que ça veut dire : ils venaient tous boire dedans ?

L'ADO 2 : Euh, oui . Avant, on faisait la douche dedans aussi !

UN TCHATCHEUR : Et tu as fait ça longtemps, la douche collective...

L'ADO 2 : Non, j'étais avec mes copains !

L'ADO 3 : On faisait la douche comme ça, on s'amusait. C'était gratuit en plus...

UN TCHATCHEUR : Maintenant, c'est payant et donc il faut aller travailler. Toi aussi, tu habitais au niveau Pasteur ⁵²?

⁵¹ Une rigole ici, c'est un caniveau ailleurs.

⁵² Rue de l'Estaque (entre plage et gare) qui traverse un quartier que l'on appelait le « bidonville » et qui a donné son nom à

L'ADO 1 : Moi ça m'a fait de la peine, parce que j'ai grandi dedans. C'est pas des maisons comme maintenant. C'est les parents qui les ont construit quand ils étaient jeunes. Et maintenant que l'on habite dans des maisons plus modernes, ce n'est pas la même chose.

UN TCHATCHEUR : C'est pas la même chose, mais bon, est-ce que tu t'amuses comme avant ?

L'ADO 1 : Non.

UN TCHATCHEUR : Il y a quelque chose qui manque ? C'est quoi ?

L'ADO 1 : C'est la cour que l'on avait avec tous nos arbres, les arbres fruitiers. Quand on montait moi et mes petits frères.

UN TCHATCHEUR : C'était à tout le monde ?

L'ADO 1 : Non, non c'était à nous ! C'était dans notre maison.

UN TCHATCHEUR : Celui qui voulait des figes, il avait pas le droit d'aller les chercher chez le voisin ?

L'ADO 1 : Non, non, mon père lui tirait dessus !

L'ADO 2 : En fait, moi, ma vie a été essentiellement basée sur la rigole. Je sortais et j'allais m'amuser dans la rigole et je rentrais à la maison, je prenais une douche, une bonne raclée et je dormais. Non, mais ça va, c'était génial !

UN TCHATCHEUR : Pour toi la rigole c'était comme la fontaine ?

L'ADO 2 : Ah moi, je n'avais pas le droit d'aller à la rigole, je n'ai même pas connu la plage, alors ! (*il en rigole*).

UN TCHATCHEUR : Est-ce que tu as un souvenir un peu particulier, on pourrait dire le meilleur et le pire, de souvenir ?

L'ADO 3 : Non, j'avais un bon souvenir ; c'est quand les grandes personnes chipaient dans des camions de la marchandise⁵³ et tout ça ! A la limite c'était assez génial parce qu'ils la déposaient dans nos quartiers, dans nos

l'ensemble de l'îlot. On l'appelle aussi l'îlot Chieusse (du boulevard du même nom)

⁵³ D'où l'expression : « tombé du camion ! ».

ruelles, ils tapaient à toutes les portes et ils venaient nous servir. Et çà, c'était génial !

A l'harmonie de l'Estaque-Gare en juin 1997, on apprend beaucoup de chose sur le découpage par micro-quartier, sur leur origine, leur destination. L'immigration est encore là, comme vecteur de développement et de savoir-vivre ensemble, comme force de travail...

LES LIMITES

UN TCHATCHEUR : A savoir qu'il y a trois quartiers à l'Estaque, quoi. Et, une chose sur laquelle on peut commencer à parler, qui peut-être fonde un peu tout cela ? C'est l'immigration, justement. C'est à dire la population qui habite maintenant à l'Estaque, en tout cas celle au début du siècle est arrivée ici, par bateau, par train, par voiture, et surtout avec toute la famille.

On s'est rendu compte que effectivement ces immigrations, ça fait peut-être aussi les secteurs. C'est à dire que... on venait pas travailler...on venait travailler à un certain endroit. On avait une certaine spécificité. Les gens qui venaient travailler à Riaux avaient un savoir-faire. Ceux qui venaient travailler à la Gare, avaient un autre savoir-faire. Et, ceux qui venaient travailler sur le port, avaient peut-être un autre savoir-faire.

Et que ces séparations fondent peut-être un petit peu en tout cas, l'idée que les Estaque, et ben... il reste l'Estaque-Gare, l'Estaque-Plage, l'Estaque-Riaux et de l'autre côté du monde, en Chine, on sait qu'il y a au moins deux Estaque. Voilà ! le micro tourne.

MONSIEUR A : En ce qui concerne l'Estaque-Riaux, moi, mon père - je ne l'ai pas connu à cette époque là - il nous a tout le temps dit qu'y sont venus à l'Estaque-Riaux au moment du percement du tunnel du Rove, du canal du Rove. Et puis, quand ça c'est terminé automatiquement, le travail n'y était plus. Et, il a été embauché aux carrières de la Coloniale. Et puis, il est tombé au four rotatif. Enfin, il s'est élevé comme ça.

Et lui, il savait lire mais à la suite des cours du soir, en Italie ! Et, en France, il lisait la presse : la presse, la bonne presse ! Et, il a été amené à faire des rapports,

puisqu'il est devenu agent de maîtrise. Enfin, par ses compétences de cuiseur de four. Moi, j'ai encore un carnet chez moi où il avait aligné des mots pour faire des rapports. Je l'ai tout le temps ce petit carnet. Bon, voilà !

Maintenant, en ce qui concerne les trois Estaque, il y avait Riaux, puisque moi, je précise tout le temps : Riaux. Puisque avec ceux de la Plage, on a rien à voir ! Rien à voir, il y a rien de commun, euh... nous, on partait de l'Estaque-Riaux pour aller à l'école à l'Estaque-Plage. Et... les collègues de l'Estaque-Plage, on peut dire ça... des collègues, pour nous c'était le fils - enfin, c'est l'image, pas tous - c'était le fils de commerçant, de pêcheur. Avec ceux de l'Estaque-Gare, on avait des affinités. L'Estaque-Gare eux, ils avaient leur école communale à l'Estaque-Gare. Nous, on était mélangé avec ceux de l'Estaque-Plage et à la Falaise⁵⁴ - elle n'y était pas l'école, à l'époque - avec ceux de l'Estaque-Gare. C'est au cours supérieur deuxième année, qu'ils venaient à l'Estaque-Plage. Puisque à l'Estaque-Gare, le cours supérieur deuxième année n'existait pas. On s'est retrouvé avec eux là-bas !

Mais à l'Estaque-Gare il y avait pas mal d'émigrés, beaucoup plus que... A l'Estaque-Plage, il y avait des émigrés, mais... anciens ! Les pêcheurs, c'était des anciens émigrés. Tandis qu'à l'Estaque-Riaux, c'était... et à l'Estaque-Gare, c'était des émigrés de l'époque... pour les Italiens de 1923 !

Voilà, je ne vais pas non plus monopoliser... mais avec ceux de l'Estaque-Gare, j'ai eu de bons collègues !

UN TCHATCHEUR : Vous avez dit que les premiers émigrants italiens, effectivement ce sont des gens qui sont venus travailler à la pêche à la sardine, puisqu'ils avaient un savoir-faire. C'était des saisonniers, en fait !! C'est ça, je ne me trompe pas ?

MONSIEUR A : Beaucoup de napolitains, les pêcheurs. Surtout les pêcheurs ! Ensuite, il est venu des Italiens,

⁵⁴ Un bout du quartier des Riaux. Il y a une école primaire depuis les années 70.

mais ce n'étaient pas des pêcheurs. Ce sont des Italiens qui sont rentrés dans les usines.⁵⁵

UN TCHATCHEUR : Alors, ils venaient pas du même endroit d'Italie et c'est ça aussi peut-être finalement en émigrant, en venant avec sa famille, on vient aussi avec son pays. C'est à dire qu'on se sépare aussi...tel groupe vient et s'installe dans un petit quartier, dans un petit morceau. Tel autre groupe s'installe dans un autre quartier et en fait, finalement on reproduit un peu la carte de l'Italie, bon ici à l'Estaque, mais un peu partout chaque fois ?!

FEMME B : Ce sont tous des gens qui sont arrivés ici ! C'était les chasseurs qui prenaient ça. Il y avait beaucoup de chasseurs qui venaient là et ensuite il y a eu les gens pendant l'occupation qui sont venus et alors, ils ont habité ces fameux cabanons qui par la suite se sont transformés en villas. Je crois que la situation géographique... J'ai connu la guérite de douane⁵⁶, moi. Encore à Riaux. Il y avait la douane. Il y avait la douane, peut-être pas à l'époque où je suis venu, mais cette guérite en bas... tu l'as connu, toi ? Pour les camions, oui, les camions qui rentraient. Mais, alors c'est caractéristique, c'est toujours...

MONSIEUR D. : En ce qui concerne la douane, il y a une photo à côté du cinéma le Rio, où c'est marqué Douane. Mais, moi j'ai pas mémoire parce que justement là c'était entre le cinéma le Rio et les escaliers, les longs escaliers qui montent au bus 36⁵⁷ ... c'était le marchand de vin. Là, il y avait des baraques où il y avait pas mal de Nord-africains et il y a eu un incendie et puis, je ne sais pas enfin... il y a eu un incendie et après ç'a été libéré.

Mais la douane, nous de Riaux, c'était à mon époque, c'était en bas sur le Littoral. C'était les camions qui sortaient de Marseille, devaient marquer une halte, déclarer ce qu'ils avaient ce qu'ils n'avaient pas et quand

⁵⁵ Juste avant, également pour la construction de la voie de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée et du canal du Rove.

⁵⁶ Ou octroi : à l'époque on payait directement l'impôt sur le poids du camion.

⁵⁷ Terminus de la deuxième ligne de bus (qui passe dans les quartiers) après le 35 (qui passe sur le littoral) pour venir à l'Estaque.

ils rentraient sur Marseille, il fallait qu'ils déclarent à nouveau et qu'ils paient des taxes sûrement, je pense.

Mais, nous les jeunes de Riaux pour aller au Rove, on n'allait à la douane. Un camion y s'arrêtait et quand il démarrait, on s'approchait et il chalait⁵⁸. C'était le terme. On chalait, on allait jusqu'au Rove.

UN TCHATCHEUR : On chale toujours, ah oui !!

MONSIEUR D. : Oui ?

UN TCHATCHEUR : Ah, je vous le garantis. A trente ans, on chale encore.

MONSIEUR D. : Et pour revenir, on allait en haut du douar⁵⁹, en haut de la côte et on descendait. Automatiquement, ils s'arrêtaient à l'Estaque. A Riaux. A l'Estaque Riaux.

FEMME B : Il y quelque chose de caractéristique là, à la question de la douane. On voit la séparation des quartiers. Quand on dit l'Estaque-Gare, l'Estaque-Plage et l'Estaque-Riaux, il y a une séparation. La séparation, c'est qu'à l'Estaque, il y avait la douane. On prenait la douane à Riaux et on passait à l'Estaque après. Il y avait la douane à l'Estaque aussi⁶⁰.

MONSIEUR D. : Mais ça, c'était la douane maritime.

UN TCHATCHEUR : Du port.

FEMME A : En fait, il y avait plein de frontières. Il y avait plein de frontières !

Pour finir ce premier livre - ou peut-être journal – un extrait qui nous a toujours accompagné dans nos choix, qui nous a toujours fait rire (sans moquerie). Voilà ce que l'accent recèle de poésie, de subtilités, d'humour et qui

⁵⁸ Transporter quelqu'un sur le porte bagage d'un vélo ou d'un cyclomoteur. Ici se faire tirer par un camion, une autre façon de chaler.

⁵⁹ Au Maghreb, groupement d'habitations, hameau, voire village ou village en tant qu'entité administrative. Sous administration française, le douar était une division administrative de base. Réf Wikipedia

⁶⁰ Place de la Douane : actuelle maison des associations.

montre sans doute la voie, une voie pour com-prendre notre monde.

AVANT ELLE ETAIT PLATE ! C'ETAIT MIEUX.

JEUNE 1 : Et la terre, elle est ronde ou carrée ?

HOMME 1 : Ben, excusez-moi de dire ça, mais si les gens qui croivent⁶¹ la terre, elle est ronde, ils sont flin-gués⁶² ! Parce que la terre, elle est pas ronde. Non ! Elle est aplatie sur les pôles⁶³ ! Elle est aplatie sur les pôles ! Elle est aplatie sur les pôles !

JEUNE 2 : Oui ! Elle est aplatie sur les pôles !

HOMME 1 : Je le répète pour toi : la terre est ovale parce qu'elle est aplatie en haut et en bas ! Voilà ! Et en haut et en bas... ça s'appelle les pôles ! J't'ai dit, un jour je te prouverai que la terre, elle est pas ronde ! Même quand tu la regardes... même quand tu la regardes sur la carte, elle est pas ronde !

JEUNE 2 : Non, c'est vrai, elle est plate là ! (*il rit fort*)

JEUNE 1 : Et ceux qui sont en bas, pourquoi ils tombent pas ?

JEUNE FEMME : Euh... qu'est-ce que je voulais dire ? Ouais ! Les astronautes tout ça... qui sont montés qu'ils ont pris des photos, c'est truqué, hein ?!

HOMME 1 : Même eux, ils disent qu'elle est pas ronde ! Elles sont pas truquées, parce qu'elle est pas ronde la photo !

JEUNE 1 : Dans les livres de géographie, dans les livres géographiques... tout ça...

HOMME 1 : Pour ton propre... pour ton propre... un livre de géographie tu regarderas, la terre, elle est toujours... ovale ! J'ai jamais vu sur... je peux te prendre une encyclopédie, tu vas très bien le voir, puisqu'elle fait comme un ballon de rugby un peu !

JEUNE FEMME : Non, non, non, non, non, ! En ce moment, moi, mon fils, il est en plein dedans, moi je vois la terre, elle est ronde, hein !

⁶¹ Croient. Quelques fois « cro-y-ent ».

⁶² Fous. Qui s'est pris un coup de calibre dans la tête.

⁶³ On entend dans sa prononciation « l'épaule ».

JEUNE 1 : Mais c'qu'ils apprennent à l'école... faut pas... c'est de la...

JEUNE FEMME : Mais c'est dans les livres, dans ses livres ! Et j'ai des encyclopédies aussi !

HOMME 1 : Non, mais, c'est vrai, y'en a trop, de gens qui croient que la terre elle est ronde ! Elle est pas ronde !

JEUNE FEMME : Si ! Je vais re-regarder si y'a un texte qui dit que la terre elle est... comment tu dis ?! « aplatie sur les pôles » voilà ! (elle rit)

HOMME 1 : C'est une sphère !

JEUNE FEMME: Oui.

HOMME 1 : C'est pour ça ! Et voilà, une sphère déjà !

INDEX

Accent.....	7, 8, 45
Aix-en-Provence.....	8
Apollon Caillat.....	23
Arabe.....	11
Baraques.....	31
Bidonville.....	33, 39
Fontaine.....	39
Rigole.....	39
Bretagne.....	10, 20, 21
Canal du Rove.....	32
Cezanne.....	35
CIQ.....	14
Discrimination.....	12
Douane.....	43, 44
Espagnol.....	8, 31
Estaque.....	7, 15, 19, 25, 41
Gare.....	20, 41
Pasteur.....	33, 39
Plage.....	32, 41
Riaux.....	13, 28, 41
Etrangers.....	7, 13
Français.....	8, 11
Immigration.....	25, 41
Italien.....	13, 25, 31, 32, 42, 43
La Coloniale.....	28, 42
Lutte des classes.....	5
Maghreb.....	9, 32, 33
Pissotière.....	29
Quartiers Nord.....	13
Quartiers Sud.....	11, 13
Sardine.....	15
Aube.....	19
Eteincelante.....	17
Musée.....	16
Prime.....	19
Sardinal.....	22
Tchatcher.....	6, 39
Terre.....	45
Tunnel de la Nerthe.....	32

Imprimé en 2008 par :
JOUVE PRINT SERVICES
11 boulevard Sébastopol
75036 Paris cedex 01

©RiO – 2008

Reproduction interdite sauf accord avec l'association.

RiO – 90 plage de l'Estaque – 13016 Marseille

www.ceci-dit.fr